Milliardaires.

Nous avons publié les détails du somptueux dîner offert par les milliardaires de New York au prince Henri de Prusse.

Trois cent quarante mille francs! Tel est le prix auquel on estime ce repas, qui dépasse de loin ceux de Lucullus et ne trouve de rival dans l'histoire que le tête à tête de Cléopâtre et d'Antoine, où la descendante des Ptolémées fit broyer une de ses plus grosses perles et l'avala pour augmenter l'addition. Singulière idée, qui ne viendrait à aucun gastronome: nous sommes de ceux qui préfèrent l'huître à la perle, dans un bon dîner.

Ils étaient cent quarante à ce dîner de trois cent quarante mille francs, ce qui fait estimer le dîner à un peu plus de deux mille quatre cents francs par convive!

Cela dépasse évidemment tout ce qu'on a vu jusqu'ici, et nous admirons une puissance stomacale qui va jusqu'à consommer en un repas pour deux mille quatre cents francs de vins, de victuailles et de cigares à quinze francs.

Le milliard! Mille millions! Voilà ce que possèdent un petit nombre d'heureux mortels en Amérique.

Heureux! le sont ils plus que d'autres? Mais ce n'est pas la question.

Il nous souvient du temps où un millionnaire était quelqu'un. Ce n'était pas une très grande fortune à Paris, mais on y faisait bonne figure avec cinquante mille livres de rente.

Qu'est-ce qu'un millionnaire aujourd'hui?

D'abord, le taux de l'intérêt a considérablement baissé, et un million ne donne plus que trente mille francs de rente; et comme tout a doublé de prix, un millionnaire d'aujourd'hui est à celui d'il y quarante ans, comme quinze mille livres de rente à cinquante mille.

Et si le million est en terres, c'est bien moins encore.

—

Un milliard! Combien sont-ils en Amérique à posséder un milliard? Moins qu'on ne le croit. Les cent quarante convives du dîner de New York étaient loin d'être tous milliardaires. Il n'y en avait peut-être aucun.

On estime que l'homme le plus riche du monde était le célèbre Li Hung-Chang. Il est mort; n'en parlons plus, si ce n'est pour rappeler la façon dont il s'enrichissait et dont il a donné un spécimen à Paris, dans les caves du Crédit lyonnais. Comme on lui montrait les nouveaux titres de l'emprunt chinois, avec une très jolie vignette, il admira beaucoup et demanda à conserver ces titres.... comme souvenir!

Après lui, la plus grande fortune dont on parle est celle d'une femme, d'une Chilienne, Mme Cousino, née Goyenechea, qui possède des mines d'argent, de cuivre et de charbon, une flotte et toute la ville de Lota, sur la côte chilienne.

Le premier en date des milliardaires américains fut Astor, qui fit sa fortune dans le commerce des fourrures, et l'acheva en achetant une partie des terrains sur lesquels est maintenant bâti New York. Ses descendants sont aujourd'hui les rois des immeubles; ils ont même fait construire des hôtels gigantesques qui portent leur nom.

Les terrains sur lesquels se sont élevées des villes nouvelles en quelques années, ont fait ainsi de nombreuses fortunes en Amérique.

Les chemins de fer ont fait la fortune de Vanderbilt, de Gould, de Collis Huntington, de Chauncey Depew, de Moses Taylor, de Victor Newcomb, de Sidney Dillon, de William Whitney, et d'autres encore.

Une anecdote sur Vanderbilt et Gould.

Ils possédaient chacun une ligne de chemin de fer reliant Chicago à New York, et c'est Chicago qui fournit à New York la viande sur pied.

Un jour, Vanderbilt abaissa le tarif de transport pour les bœufs; Gould annonça aussitôt un tarif moindre sur sa ligne. De diminution en diminution, Vanderbilt arriva à transporter un bœuf pour un dollar de Chicago à New York: Gould s'avoua vaincu et releva son tarif.

Triomphe de Vanderbilt, dont la ligne transportait tous les bœufs destinés au marché de New York. Or, qu'apprit il trois semaines plus tard? C'est que Gould avait acheté les bœufs à Chicago, et que lui, Vanderbilt, faisait, sans s'en douter, les affaires de son concurrent.

—Bien joué, dit-il. Et il releva ses tarifs.

La fortune de Vanderbilt s'est beaucoup divisée, et le plus riche de ses héritiers n'a guère que cinq cents millions.

Rockefeller est "le roi du pétrole", avec une fortune estimée à plus d'un milliard, et c'est actuellement la plus grosse fortune américaine. Mais M. Rockefeller est un homme très simple, sans luxe, sans ostentation, et on ne le voit guère dans le monde. Il est en revanche très généreux.

Jay Gould était "le roi de l'or", comme Vanderbilt "le roi des chemins de fer". Ce surnom lui vint de ce qu'un jour il paya en or quatre cent millions, alors qu'on le croyait acculé à la faillite. Il est mort en 1893, laissant une fortune de sept cent millions. On sait qu'une de ses filles a épousé le comte Boni de Castellane.

Carnegie est "le roi du fer". Il n'a qu'une fille, et distribue les millions comme d'autres des billets de mille, pour la fondation des bibliothèques en Amérique. Les usines de Pittsburg lui appartenaient en grande partie. Il a vendu récemment sa part.

Pullman est l'inventeur des cars qui portent son nom. Il n'y a qu'une classe dans les chemins de fer américains, et cette égalité est parfois odieuse. On n'a trouvé que les cars de Pullman pour rompre cette égalité, avec un supplément à payer, et leur fortune a été rapide.

Le journalisme a fait deux énormes fortunes, celle de M. Gordon Bennett, avec le "New York Herald", et celle de M. Pulitzer, avec le "World". M. Gordon Bennett est devenu le plus parisien des Parisiens.

Il faut citer encore, parmi les grandes fortunes américaines, M. Mackay, propriétaire de mines d'argent. Mme Mackay, on le sait, a longtemps habité Paris.

—

Il y a cependant des fortunes en Europe qui pourraient être comparées à celles d'Amérique; tout d'abord celle du prince de Tour et Taxis, dont la gestion exige un personnel aussi nombreux que celui d'un ministère. On sait qu'il conserve un droit sur les revenus des postes dont ses ancêtres avaient le monopole sur toute l'étendue de l'empire d'Allemagne.

En Angleterre, feu le duc de Westminster avait hérité, vers 1862, de tout un quartier de Londres, par suite de baux emphytéotiques conclus cent ans auparavant.

Quelle peut être la fortune des Bass et des Guiness, ces deux brasseurs anglais créés baronnets par la reine Victoria? Plusieurs centaines de millions, bien certainement. Maple, le fabricant de meubles, mort il y a trois ans, créé lui aussi baronnet, avait plusieurs millions de revenu.

En Autriche, il faut citer encore le prince Coloredo, qui a longtemps vécu à Paris sous le nom de comte de Mansfield, titre qui est aussi le sien. En Pologne, il faut citer les Potocki, dont l'un, devenu Parisien, a fait bâtir le bel hôtel de l'avenue Friedland; le comte Branicki et d'autres encore dont la fortune territoriale est immense. Le baron de Hirsh, mort il y a quelques années, très parisien lui aussi, avait plus que le demi-milliard.

En France, il n'y a guère d'immenses fortunes, mais beaucoup de belles fortunes. Il n'y a pas longtemps, qu'à la Banque de France, on s'amusa à énumérer quarante personnes possédant chacune plus de cent millions.

LE MANCHOT.

M. Henri Lavedan vient d'obtenir un retentissant succès à la Comédie-Française à Paris, avec sa nouvelle pièce: le "Marquis de Priola." En même temps, il publiait un nouveau livre à la librairie Nilsonn: le "Carnet d'un petit châtelain." Nous en extrayons la touchante page qui suit:

I

J'ai, parmi mes anciens camarades de collège, un manchot, et un manchot pauvre, qui m'a écrit ce matin, de sa bonne et unique main. Il ne mendie pas, mais il le pourrait, car il lui manque tout ce qu'il faut pour cela. Jacques—c'est son petit nom—a perdu, sans marchander, son bras gauche au Tonkin. Ce bras lui a été pris aux trois quarts, presque jusqu'à l'épaule, et, en échange, il a reçu la médaille militaire, dont il a le faible de se montrer assez fier. Il la porte toujours à sa boutonnière gauche, du côté précisément où son bras est vacant. La manche et le ruban, tout s'explique ainsi.

Il demeure dans un quartier qui n'est pas central, en haut d'un escalier de six étages dont, par malheur, il ne peut tenir la rampe qu'en montant: et là vivent près de lui sa mère et une triste grande sœur qui ne trouve pas à se marier.

Il les soutient non sans peine, en faisant des traductions de romans anglais, et lui-même avec son air doux, vaillant et résigné, sa bonne humeur calme, son sourire opiniâtre, enfin ce je ne sais quoi de raide et de gauche dans les vêtements qu'a tout pauvre homme incapable de s'habiller seul, lui-même semble sortir d'un roman à couverture rouge, d'un de ces romans exubérants et tendres, pleins de victimes de la vie, et où, à chaque ligne, la compassion côtoie la férocité!

II

Je le vois très-rarement, ce Jacques, deux ou trois fois par an, guère plus. L'autre mois, je le rencontrai place Saint-Augustin, et je demeurai saisi en constatant qu'il avait deux bras. Le nouveau bras gauche pendait à son flanc, remuait, terminé par une main gantée de chevreau marron. Dès que je l'eus abordé, il devina l'interrogation de mon regard, et il s'exprima en ces termes:

—"Je vais t'expliquer....J'ai été forcé, à cause de mon pain....tu sais, mes traductions?....Dès que j'arrivais dans le cabinet des grands éditeurs, des directeurs de Revues, avec ma manche militaire cassée et attachée à ma jaquette par une épingle anglaise, comme tu m'as vu autrefois, eh bien! cela faisait un effet déplorable.

"Je l'ai su depuis.

"On disait en arrière: "Soit! il a un bras de moins, mais il en joue trop!" J'avais l'air—tu comprends?—de vouloir prévenir en ma faveur, de chercher à apitoyer. Je sentais très-bien que mon interlocuteur pensait: "Ce garçon n'est peut-être pas "sans mérite et, d'un autre côté, la "Revue Lilas" n'est pas un Bu"reau de bienfaisance!" Bref, il y de ces mutilations qu'il faut avoir le tact de ne pas porter en écharpe. Sans compter que ma manche vide s'aggravait de cette malheureuse médaille militaire! Allez donc refuser un article à un héros quand même, à un homme qui a l'air de vous crier.

"—Voilà ce que j'ai fait, moi!

"Lorsqu'on me prenait ma copie, je me rendais compte que c'était la carte forcée. On se croyait obligé, par politesse, de me parler du Sergent Bobillot ou de Courtet. Dans le fond, j'humiliais, je bravais tous ceux qui n'ont perdu aucun membre. Ils sont encore assez nombreux. Je te dirai même qu'il y a des visites importantes, des visites d'intérêt pour lesquelles j'ai pris le parti de retirer mon ruban avant d'entrer. De cette façon, tout est sauvé! Ça peut être une voiture....une explosion de gaz....ou encore à la chasse. On ne me plaint pas plus, mais on m'en veut moins!

"Oui. Et sais-tu comment ça s'est fait? D'une assez drôle de façon. Il y a six mois, j'étais déjà très-ébranlé: beaucoup de personnes me poussaient:

"—Prenez donc un bras mécanique!.....Cette manche qui flotte, vous savez, c'est pénible à voir!.... Ça suffit pour qu'on hésite à vous inviter à dîner!

"Tant et si bien que j'ai fini par me dire:

"—Ils n'ont peut-être pas tort; faisons comme tout le monde!

"Alors, j'ai été trouver notre excellent camarade Bianchon, qui est interne à Sainte-Périne, et je lui ai demandé s'il pouvait m'avoir ça dans les prix modestes, parce que, dame!.....Huit jours après, mon cher, il me l'apportait.....C'est lui-même qui est venu me le mettre; il a montré à maman la façon....

"A-t-elle pleuré, la pauvre bonne femme!....Elle n'y voyait pas.... Ses doigts tâtonnaient....

"Oh! ça n'est pas neuf! Non, il est d'occasion. Plus tard, on verra! Je peux faire deux ou trois mouvements principaux avec un effort énorme; mais ça ne m'intéresse pas, car je sais que ce n'est pas des mouvements de moi. Pourtant, c'est curieux à étudier de près; il y a des ressorts....Veux-tu, un de ces jours que je le fasse porter chez toi, à la première heure?....Tu me le renverras dans la matinée."

III

Je déclinai cette offre et il poursuivit:

—"Tiens, sais-tu? toi qui écris des Nouvelles....Je pensais à toi, avant-hier, en regardant ma main de bois....Elle est en poirier....Je me disais: "Il y aurait peut-être "une jolie chose à faire avec ce "sujet: un manchot comme moi "acquéreur d'un bras ayant déjà "servi, d'un bras de passage!"

"Car il a déjà servi, ce bras! Avant d'être à moi, il a été à d'autres. Il a déjà obéi—tant bien que mal—à des pensées autres que les miennes! Qui sait? Tout arrive! Je m'imagine, par instants, que cette mécanique de cuir et d'acier a gardé un peu en elle de l'âme de ses maîtres successifs: par instants, je crois sentir une paresse ou une rébellion dans les rouages de ce membre rapporté.

"Oh! ils se trompent rudement ceux qui pensent qu'un bras de moins, c'est comme d'avoir une mauvaise oreille! Tiens, j'ai connu le gouverneur des Invalides, le général Stumpf: il avait eu les deux bras coupés en 1870. Il disait un jour devant moi:

"—Je suis général, j'ai eu la vie belle et glorieuse, je ne regrette pas d'avoir été abîmé pour mon pays... Mais si on m'offrait aujourd'hui de changer et de me trouver la nuit, seul, sans famille, sans personne, sans un centime, perdu au milieu d'un champ, loin....oh! mais avec mes bras, mes deux bras, tous les deux!....à l'instant j'accepterais!

"Et il avait raison! Un boulet qui vous a fait ça! il regardait sa manche gauche, il ne vous coupe pas que le bras, va! Il vous rend manchot de partout, du cœur, de l'esprit....Equilibre physique, équilibre moral....tout se tient!....Comme on ne peut plus enlacer que d'un bras, on n'aime plus: on ne pense plus que d'un bras aussi..... Voilà la tristesse!....Oui....Jusqu'au temps qui se couvre!....Veux-tu m'ouvrir mon parapluie, s'il te plaît?"

Il me l'a tendu, je le lui ai ouvert, et nous nous sommes dit adieu.

LA MODE

Echarpes et mitaines de dentelle: voilà les dernières nouveautés. Déjà la longue écharpe de nos grand-mères avait fait son apparition au début de l'hiver, pour envelopper légèrement le cou et les épaules des jeunes femmes qui se décolètent, presque toutes, le soir pour les dîners. Echarpes de gaze souple, de dentelle ou de mousseline de soie. Actuellement, chacune a son écharpe, longue de trois mètres au moins, avec une largeur de 60 à 80 centimètres. Aussi recherche-t-on avidement les belles écharpes en point d'Angleterre, qui se trouvaient, ainsi que les écharpes de Chantilly, dans toutes les corbeilles élégantes, vers le milieu du siècle dernier. Quelques-unes de ces écharpes sont doublées de mousseline de soie, ce qui leur donne un peu de soutien et, en même temps, du flou, du vaporeux.

En voici une en application d'Angleterre, dont le riche dessin ressort sur une mousseline de soie blanche, que l'on choisira de qualité très souple. Un très étroit fronçonné de mousseline de soie (dit "chichi", en termes d'atelier) entoure la doublure à l'envers. Une autre, en dentelle de Chantilly, est doublée également en mousseline de soie blanche. Un plissé de cette mousseline de soie, haut de trente centimètres environ, termine les bouts de la doublure, ce qui donne de la légèreté à l'ensemble. Le fronçonné intérieur ou cache-point, est en mousseline de soie noire. On aura soin que ce tissu soit très désapprêté.

D'autres encore, tout simplement en mousseline de soie noire ou de nuance tendre, bleu, rose, paille, cerise, mauve, etc. On ornera le bas d'une belle dentelle, valenciennes ou malines à plat, ou bien d'un volant froncé de dentelle d'Angleterre ou autre. La dentelle blanche sera préférée. On peut à volonté mettre quelques entredeux de même dentelle, alternés avec la mousseline, ce qui rendra l'écharpe très élégante, ou bien quelques plis superposés pour orner les deux bouts, au-dessus de la dentelle. Le petit fronçonné de mousseline ton sur ton terminera les bords de l'écharpe et encadrera la dentelle. On fera aussi des écharpes en mousseline de l'Inde, broderies anciennes, avec encadrement de plis et volant pareil dans le bas. Cette mode a pris comme une traînée de poudre. La grâce de ces écharpes est dans leur longueur et leur souplesse. Ces dentelles, ce léger tissu, composent un charmant accessoire de la toilette. On nous affirme que l'écharpe se portera cet été pour sortir dans la journée.

On les ferait alors en léger taffetas très souple, en crêpe de Chine météore, très chatoyant, en gaze, en dentelle. Assurément, si on les adopte, on trouvera de charmants motifs pour les rehausser. Quant aux mitaines, c'est toute une révolution dans la mode. Le goût des beaux bijoux est une véritable passion. Les bagues scintillantes s'étagent sur les doigts. Les bracelets importants font de nouveau fureur. Le supplice des gants est devenu intolérable. En effet, les doigts ornés de gemmes et d'anneaux sortent meurtris de la gaîne étroite d'un gant. Comment s'en affranchir? Quelques personnes et non des moins élégantes, prennent le parti de mettre les gants d'abord, puis les bagues par-dessus. Rien n'est plus disgracieux et plus contraire, en même temps, aux règles du bon goût. Cela présente, en outre, bien des inconvénients. Constamment, on est appelé à se déganter pour faire de la musique, pour les repas, car de dîner avec ses gants il n'y faut pas songer, pour se mettre à une table de jeu. La manœuvre d'avoir à ôter et à remettre des bagues, si on a enlevé ses gants, est intolérable. De même pour les bracelets que l'on ne veut ni cacher sous le gant, ni montrer avec une ostentation ridicule en les attachant par dessus. Découragé, on supportait les gants en les tenant à la main. C'est alors que dans quelques grandes maisons élégantes on s'est avisé de rénover l'usage de la mitaine de dentelle. La dentellière fut appelée à tailler et ajuster dans de vieux points de longues mitaines destinées, selon la forme du bras à rejoindre la manche. La transparence de la main et du bras, sous la dentelle, produisent un effet très heureux. Mme Réjane, dans une pièce toute nouvelle, a tenu à innover la mitaine de dentelle. On sait avec quel souci d'élégance luxueuse et de bon aloi la charmante artiste tient à interpréter ses rôles. Les mitaines d'Alençon on produit un effet sensationnel. Elles paraissent consacrées, et, passant de la scène dans les loges, la mitaine de dentelle va remplir son rôle d'accessoire précieux de la toilette, qui fut interrompu pendant près d'un siècle.

Nous terminerons par la description d'une toilette du soir extrêmement réussie. C'est une robe princesse, en satin blanc, très raccourcie devant, en tunique, à longue traîne derrière. Le bord de cette robe est décoré de grands branchages de roses, fleurs et feuillages remontant, faits en mousseline de soie rose et tournés à la main. Le tout est posé sur une jupe de tulle rose, tout envolantée de tulle, brodé de petits rubans de gaze. Le corsage est décoré à même de branchages de roses. L'ensemble est vraiment charmant.

Affluence d'émigrants.

Presse Associée—

Le Havre, France, 22 mars—En présence du grand nombre d'émigrants attendant leur transport aux Etats-Unis le vapeur "La Bretagne", de la Compagnie Générale Transatlantique, partira ce soir en même temps que "La Savoie" avec quatorze cents passagers.

Cinq cents autres restent au Hâvre, faute de moyens de transport.

Conditions de la compagnie de tabac américaine.

Presse Associée—

Londres, 22 mars—En réponse au manifeste explicatif publié hier soir par la compagnie Impériale de Tabac, la compagnie Ogden, limitée, représentant la American Tobacco Company, télégraphiera lundi à ses clients que les marchands qui signeront le traité modifié de la compagnie Impériale ne pourront pas participer à l'offre du boni américain.

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1901.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"VICTOR HUGO, AUTEUR DRAMATIQUE."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1902 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or et un prix de cinquante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BUS. ROUEN,
P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

PRENDRE DU FROID.

La morale d'un refroidissement est l'inflammation des secrétions de la peau et des membranes muqueuses. L'expulsion respiratoire muqueuse, appelée éternuement, décèle que la partie sensitive des cavités nasales est irritée et que les fonctions générales sont entravées.

Les causes auxquelles attribuer un refroidissement sont le décret des forces vitales ou l'appauvrissement du sang. Le monde médical savant sait que lorsque les forces et fonctions du corps sont au pair, un refroidissement est à peu près impossible dans les conditions ordinaires.

Le remède qui conservera au pair les forces vitales et permettra au système d'écarter des refroidissements, la grippe et autres maladies, est le Tonique de Fer du Dr Harter. Il fournit au sang la quantité de fer voulue.

Lisez ce que des citoyens éminents de Hatches, Miss., disent:

"Le Tonique de Fer du Dr Harter est excellent. J'en fais usage chez moi."
Andrew J. Smith,
L'Epicier de la rue Franklin.

"Je connais les médicaments du Dr Harter depuis la Guerre Civile, de fait, j'ai [illegible] famille avec."
O. M. Smith, Fabricant de Cruches [illegible]

"Les Médicaments Harter sont tous bons."
Hon. James Diskerson,
Avocat de Réclamations des E.-U.

Eglise prise d'assaut.

Presse Associée

Londres, 22 mars—Quatre vingts constables du voisinage d'Inverness, Ecosse, ont débarqué aujourd'hui à l'île Lewis et se sont rendus à l'église de Ness.

A cet endroit ils ont renversé une barricade construite par les paroissiens et défendue par eux depuis plusieurs mois contre la police et d'autres forces envoyées par les autorités de l'Eglise libre unie pour prendre possession de l'église.

Fin d'une saison théâtrale.

Presse Associée.

New York, 22 mars—Sir Henry Irving et Ellen Terry ont terminé leur tournée en Amérique par une représentation à la salle d'Opéra de Harlem.

La troupe entière s'est embarquée aujourd'hui pour l'Europe sur le Minneapolis.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteilles, livrées à domicile.

Témoin important.

Presse Associée—

New York, 22 mars—J. Pierpont Morgan a été cité comme témoin devant l'examinateur Makey dans le procès Peter Power contre la Northern Securities Company.

The Piano and the Persian

Oriental diplomacy is shining by itself but business is the same the world over

The reason given by

The Shah of Persia

for desiring a

STEINWAY PIANO

is just what you are now saying to yourself: "The reputation of the firm for the excellence of its pianos surpasses that of all others engaged in the same trade." The royal buyer is much pleased with his investment, but the satisfaction of American patrons has built up the reputation.

THE—

GRUNEWALD'S,

735 CANAL ST.,

Are the Agents and Headquarters for all the leading Pianos made. Easy terms made with those who want pay cash.

Pianos and Organs taken in exchange

Feuilleton

—:DE:—

L'Abeille de la N. O.

Commencé le 16 Février 1902.

LE Calvaire d'Agnès

PAR SIMOM BOUBÉE.

PREMIÈRE PARTIE

(Suite.)

Zidor, qui venait de prendre dans sa poche un petit porte-monnaie, s'approcha du docteur.

—Pardon, monsieur le docteur, dit-il, qu'est ce que je vous dois pour votre visite?

—Est ce que vous tenez absolument à me payer? répondit le docteur en souriant.

—Certainement, monsieur.

—Bah! nous réglerons ça à ma prochaine visite.

—Mais vous m'avez donné l'espoir, monsieur le docteur, que vous n'auriez plus besoin de revenir?

—C'est juste: me donnez vous votre parole que vos moyens vous permettent de me payer?

—Certainement, monsieur le docteur, répondit le camelot avec quelque fierté, et vous pouvez croire que je ne vous en serai pas moins reconnaissant pour votre bonne obligeance.

—Voilà qui est bien répondu, mon ami, mais je ne puis vraiment rien accepter, car, en venant, j'ai tenu à être agréable à mademoiselle, dont ma mère a eu fort à se louer.

—Comme ça, je n'ai rien à dire, répondit le camelot en remettant son porte-monnaie dans sa poche.

Le docteur salua d'un geste gracieux et sortit.

—Un brave homme, dit Zidor, mais je crois bien qu'il a comme qui dirait un asticot dans la pomme.

Et après s'être touché le front d'une façon expressive, le camelot ajouta:

—Voulez-vous que j'vous dise, mam'zelle Amélie? C'est peut-être un grand médecin, quoique je ne comprenne pas bien son "rapiapia" sur le bouillon, le pain et le vin. Mais, maintenant, je suis très content de ne lui avoir pas dit la vérité au sujet de la petite. Ce savant-là doit être de ces types qui font des tas de gaffes dans de bonnes intentions.

Amélie ne répliqua rien. Tout en admirant plus que jamais la charité du bon docteur, elle commençait à avoir des doutes sur ses capacités scientifiques.

Un médecin qui proscrivait le bon bouillon et le bon vin lui semblait un phénomène stupéfiant.

Elle pensait, elle aussi, maintenant, qu'il avait été prudent de ne pas trop parler devant ce curieux personnage.

Cependant, elle prit l'ordonnance du docteur, s'absenta quelques minutes, et revint munie d'un petit flacon de teinture d'aconit et d'un pèse-gouttes.

—Pourvu que ça ne lui fasse pas du mal! dit elle en soupirant.

—Ça, je ne crois pas, répondit Zidor. Quand j'étais à l'hospice, il y a deux ans, c'était bien ce remède-là qu'on donnait pour les congestions.

Amélie prépara un verre d'eau sucréel y versa une cuillérée à café de fleur d'oranger et y distilla dix gouttes de teinture d'aconit.

—Il s'agit, maintenant, de faire boire ça à la petite, dit elle.

Zidor souleva doucement la tête de l'enfant qui ouvrit les yeux et jeta un regard vague autour d'elle.

—Allons, bois, ma mignonne, dit Amélie en approchant le verre de ses lèvres.

—Oh! oui, j'ai bien soif, dit Agnès.... Merci, Marguerite....

Elle vida le verre, avidement, puis laissa tomber sa tête sur son oreiller en murmurant:

—Ah! ma bonne, ma bonne, j'ai rêvé que maman était morte!

Zidor et Amélie s'entre-regardèrent; les larmes leur vinrent aux yeux.

Ils s'assirent l'un à côté de l'autre....

IV

—Comme vous êtes bonne, mam'zelle Mélie! dit le camelot après un moment de silence; sans vous, je me serais trouvé bigrement empoté avec cette gosse sur les bras.

—Oh! soyez tranquille, monsieur Zidor, je ne l'abandonnerai pas, ce pauvre chat.... Quelque chose me dit qu'elle va mieux aller....Tenez, il me semble qu'elle est moins rouge....

—Il me semble aussi.. . A-t-on idée de ce médecin qui m'accuse de l'avoir battue! Moi qui ne ferais pas de mal à une mouche, à un gardien de la paix ou à n'importe quoi, sauf excepté quand on m'attaque, car alors je deviens "teigne" comme pas un.... Et encore! une fois mon "animadversaire" réglé, je n'y pense plus et je lui paye un litre.

serait pas, à des heures déterminées.

—C'était bien de la magnésie, que renfermait ces paquets?

—Certes!

—L'analyse vient d'en être faite, et m'a été envoyée aussitôt .... Ils renfermaient de l'arsenic.

—De l'arsenic!

Elle répéta ce mot avec hébétude, à deux ou trois reprises.

—C'est à dire, acheva son inflexible interlocuteur, de la poudre blanche avec laquelle on a empoisonné votre mari.

—C'est impossible...Ou alors, le pharmacien s'est trompé.

—C'est ce que la justice éclaircira..... En attendant, il ne m'est plus permis de vous mettre en liberté.

Elle porta en un geste machinal les mains à sa tête, serra sous ses paumes, ses tempes qui battaient précipitamment, et encore regarda en face le magistrat.

Il n'y avait plus de voile sur ses yeux; sa figure décomposée prenait une impassabilité de pierre.

—Pardon, fit elle, je ne sais plus.... Oui, ma cervelle doit fuir.... Voulez-vous bien me répéter?

—Ce n'était pas de la magnésie que contenait votre boîte d'écaille, mais de l'arsénic.

—Quelqu'un alors l'y a mis.

—Qui?

—Cela, je l'ignore.

—Vous avez au moins un soupçon?

—Aucun.

—Vous ne vous connaissez pas d'ennemi dans votre intérieur?

—Non; mes domestiques sont d'honnêtes gens. La gouvernante de mes enfants, que j'ai depuis trois mois seulement, m'avait été très recommandée, et je n'ai aucune raison pour redouter quelque chose d'elle.

—Alors, qui pourrait avoir opéré la substitution?

—Je ne sais.

—Cependant, vous y croyez?

—Il le faut bien.

—Vous supposez une machination?

—C'est la seule explication à donner à ce qui arrive ... Mon malheureux mari, s'il surmonte les ravages opérés par cet épouvantable attentat, le pensera comme moi..... A nous deux nous chercherons.... Une dernière fois, monsieur, je vous crie: Je suis innocente! et une dernière fois je vous demande de me laisser rentrer au foyer, où ma place reste marquée, où m'attendent mes pauvres chères petites filles.

—Je ne puis plus, madame.

—Me voici entre vos mains, pourtant.

—Non, entre celles de la Justice.

—Mais c'est vous qui la dirigez.

—Je ne suis qu'un instrument.

—La confiance, la pitié vous sont défendues?

—Il ne m'est permis d'envisager, si inflexible qu'il soit, que le devoir.

—Eh bien, votre devoir est celui ci: ne pas commettre le crime d'une arrestation arbitraire, ne pas déshonorer une femme dont la conscience est intacte, qui, comme épouse, comme mère, envers soi-même, envers qui que ce soit au monde, n'a pas l'ombre d'un reproche à s'adresser.... Par le fait même que vous ne me permettrez pas de rentrer chez moi, aujourd'hui, vous me perdez.... Y rentrerai je demain, que l'on sera autorisé à me jeter à la face que j'ai été soupçonnée d'avoir assassiné mon mari.

A continuer.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR; GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille.